

*Bulletin religieux du diocèse de Tarbes  
et Lourdes*, 7 avril 2005, n°7, pp. 208-209.

**« Désormais, rien ne serait plus  
comme avant... »**

La première fois que j'ai entendu parler de Karol Wojtyła, c'est le 23 août 1978, alors qu'en compagnie d'un groupe de Bigourdans conduit par l'Abbé Souquet, je visitais la cathédrale de Cracovie. Le pape Paul VI étant décédé début août, et le conclave devant se réunir sous peu, la guide polonaise nous interpella soudain : « Savez-vous quel sera notre prochain Pape ? » Nous sourîmes en avouant notre ignorance. Avec beaucoup de conviction, elle affirma alors : « Ce sera notre cardinal archevêque de Cracovie, Karol Wojtyła ! » . De retour en France, apprenant que le nouvel élu était le cardinal Luciani, archevêque de Venise, nous conclûmes que, dans ses prévisions, notre guide s'était laissée un peu vite emporter par son patriotisme local. En fait, elle avait seulement anticipé de quelques semaines... Jean-Paul 1<sup>er</sup> ayant disparu après seulement un mois de pontificat, ce fut bien Karol Wojtyła, archevêque de Cracovie, qui fut désigné pour le trône de St-Pierre.

Il n'est pas facile pour l'historien de cerner le pontificat de Jean-Paul II. D'abord, parce qu'il fut très long : plus d'un quart de siècle. Ensuite, parce qu'il n'est guère possible d'approcher l'œuvre et la pensée de Karol

Wojtyla si l'on ne possède pas quelques rudiments de sa vaste culture (en philologie, en théologie et en philosophie), ainsi que les éléments de base du mysticisme chrétien dont il s'est nourri depuis son adolescence (thèse sur Saint-Jean de la Croix). En outre, le fait qu'il ait été le plus souvent à contre-courant des idées dominantes de son siècle, rend encore plus complexe l'appréciation de sa pensée et de ses préceptes. Cette difficulté d'approche explique, selon nous, les images brouillées qu'il a inspirées à ses contemporains. Considéré comme la grande figure de notre époque par des dizaines de millions de personnes (dont des non-catholiques) en raison de sa défense des droits de l'homme et de son combat pour la liberté, il fut, au contraire, critiqué par d'autres pour son autoritarisme, son conservatisme, son moralisme irréaliste et dangereux...

Si l'on veut aller plus loin que ces jugements tranchés et, parfois, hâtifs, il est sans doute nécessaire d'avoir quelques clés de compréhension. L'une apparaît fondamentale pour bien saisir l'action de Jean-Paul II et son impact sur le monde –chrétien et non chrétien. C'est l'idée que le « moteur de l'Histoire » n'est ni l'économie, ni la politique, ni la force militaire, mais la culture, dont le centre est la personne humaine, avec tous ses droits –humains et religieux. Pour l'Eglise, il est donc un devoir sacré de défendre la culture, c'est-à-dire les libertés (individuelles et collectives) fondamentales. Ainsi, face aux totalitarismes que Karol Wojtyla a connus sous la forme nazie et communiste, il préconise

une résistance culturelle, dont le principal objectif est d'obtenir la liberté de conscience et d'action. Pareille stratégie, adoptée par la dissidence polonaise à compter de la fin des années soixante-dix, s'est révélée d'une extraordinaire efficacité au point de déstabiliser l'empire communiste en Europe de l'Est.

Il faut à ce sujet revenir sur le voyage que le nouveau Pape effectue dans son pays natal en juin 1979. Sans jamais désigner nommément le pouvoir communiste, il rappelle fermement à Czestochowa, que marxisme et christianisme sont « deux conceptions du monde diamétralement opposées » ; il évoque pour les magnifier les actes de résistance spirituelle de Saint-Stanislas et du Cardinal Wyzsynski ; et demande à l'Etat communiste d'engager « un dialogue authentique respectueux des convictions des croyants et des droits des citoyens ». La visite s'achève en apothéose à Cracovie par une dernière recommandation : « Il faut accepter tout le patrimoine spirituel qui a pour nom Pologne. Ne perdez pas courage ! Ne vous coupez surtout pas de vos origines ! ». Il fallut du temps pour comprendre l'immense portée de ce voyage : « Je l'ai constaté depuis –avoue dans ses *Mémoires* le général Jaruzelski treize ans plus tard- nous n'avions pas appréhendé à leur juste valeur les retombées psychologiques de cette visite. Je me demande d'ailleurs si qui que ce soit alors, aussi bien parmi les dirigeants politiques du pays, que parmi les responsables de l'Eglise, avait perçu l'impact de cette visite et compris que, *désormais rien ne serait comme avant* ». Un an plus tard,

en effet, dans un climat de calme et de détermination, se mettait en place le mouvement *Solidarité* dont les revendications strictement culturelles (suppression de la censure, liberté syndicale, diffusion de la messe dominicale à la radio...) allaient désarçonner le pouvoir communiste et surprendre le monde entier. Par son inspiration et son soutien sans faille du mouvement et de ses leaders, dont Lech Walesa, Jean-Paul II permit à la société civile polonaise de devenir le moteur de la désintégration du communisme dans son propre pays, et un modèle pour les autres pays de l'Est-européen.

Cette victoire étonnante et réconfortante des forces de l'Esprit sur un puissant et redoutable système totalitaire, constitue pour nous le plus fort message du pontificat de Jean-Paul II.

Jean-François Soulet  
(historien)